

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Février 2012

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Vous savez déjà que Benoît XVI a décidé une « année de la foi » qui débutera le 11 octobre 2012 : « Cinquante ans après l'ouverture du Concile, liée à l'heureuse mémoire du bienheureux Jean XXIII, j'estime qu'il est opportun de rappeler la beauté et le caractère central de la foi, l'exigence de la renforcer et de l'approfondir au niveau personnel et communautaire, et de le faire dans une perspective qui ne soit pas tant de célébration mais plutôt missionnaire, dans la perspective, justement, de la mission *ad gentes* et de la nouvelle évangélisation. » (Lettre apostolique *Porta fidei* du 11 octobre 2011)

Nous ne pouvons que nous réjouir d'être invités à renforcer et approfondir notre foi, mais je suis au regret de vous dire que je ne célébrerai pas cette « année de la foi » selon les normes promulguées ou approuvées par Benoît XVI. Autant j'avais été heureux de célébrer l'année saint Paul et l'année sacerdotale, autant cette année de la foi m'inquiète car elle démarre sous des auspices inquiétants.

En effet, selon la *Note avec indications pastorales pour l'année de la foi* publiée le 6 janvier par la Congrégation pour la doctrine de la foi, cette année devra être tout entière consacrée à redécouvrir les richesses de Vatican II et du Catéchisme de l'Église catholique. L'agence de presse *Zenit* annonce en toute simplicité que « **L'année de la foi (2012-2013) aura pour boussole le concile Vatican II et le Catéchisme de l'Église catholique** ». Cette année sera donc consacrée à approfondir la foi telle que Vatican II et le C.E.C. l'ont formulée ! Je ne la célébrerai donc pas, ou du moins pas dans cet esprit.

Zenit continue ainsi : « Fondée sur la rencontre avec Jésus-Christ ressuscité, la foi pourra être redécouverte dans son intégrité et dans toute sa splendeur. De nos jours aussi, la foi est un don à redécouvrir, à cultiver et dont il faut témoigner, afin que le Seigneur accorde à chacun de nous de vivre la beauté et la joie d'être chrétiens », souligne encore le document. Surtout, la *Note* insiste sur le fait

que « le début de l'année de la foi coïncide avec le souvenir reconnaissant de **deux grands événements qui ont marqué le visage de l'Église en nos jours** : le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, voulu par le bienheureux Jean XXIII (11 octobre 1962) et le vingtième anniversaire de la promulgation du Catéchisme de l'Église catholique, offert à l'Église par le bienheureux Jean-Paul II (11 octobre 1992) ».

Et la *Note* continue en nous rappelant ce que nous savons déjà : « Depuis le début de son pontificat, le Pape Benoît XVI s'est engagé fermement en faveur d'une juste compréhension du Concile, repoussant comme erronée la dénommée "herméneutique de la discontinuité et de la rupture" et promouvant celle qu'il a lui-même appelée "l'herméneutique de la réforme", du renouveau dans la continuité de l'unique sujet-Église, que le Seigneur nous a donné ; c'est un sujet qui grandit dans le temps et qui se développe, restant cependant toujours le même, l'unique sujet du Peuple de Dieu en marche. »

Bref, rien de nouveau : herméneutique de la continuité ou de la réforme, le Concile n'aurait rien changé, rien innové et il serait temps de comprendre que ce qu'il a dit et enseigné est parfaitement conforme aux enseignements de Pie IX, saint Pie X, Pie XII, etc. Certes, il y a des nouveautés... mais elles ne sont pas nouvelles !

Si cela était possible, ce serait merveilleux et il y a longtemps que tout serait réglé. De fait, un Concile ou un Catéchisme offre habituellement une synthèse de ce que l'Église a toujours cru et enseigné, de façon plus ou moins explicite, et nous devrions accueillir ce Concile et ce Catéchisme avec gratitude. Ils devraient être les meilleurs moyens pour nous de vivre et célébrer notre foi. Or le Concile Vatican II n'a pas voulu traiter du dogme et de la foi, mais de pastorale ; en outre, c'est dans les documents qui se disent « dogmatiques » que nous relevons les thèses les moins conformes aux définitions antérieures !

Alors comment faire, surtout lorsque nous savons qu'il y a eu une rupture voulue, organisée et orchestrée par le Pape et les cardinaux qui ont voulu ce Concile ? Jean Madiran a écrit sur ce sujet une série impressionnante d'études, articles, éditoriaux... Récemment encore, il rappelait cette rupture publique du 13 octobre 1962, soit deux jours à peine après l'ouverture du Concile. Mais ce que l'on sait moins, c'est que tout cela avait été bel et bien manigancé par Jean XXIII en personne. Cela a été avoué par un des artisans de cette rupture mais cela est une autre histoire que je vous raconterai une autre fois.

Je sais que le chroniqueur de *la Croix*, Jean-Marie Guénois, pronostique la fin de "l'esprit" du Concile : « *Le cinquantième anniversaire du Concile Vatican II qui va être célébré dans l'Eglise catholique en 2012 pourrait paradoxalement marquer le crépuscule de... "l'esprit du Concile" qui fut pourtant sa grande promesse. Cet "esprit du Concile", c'était "l'ouverture" de l'Eglise catholique au monde et aux autres religions. "L'esprit du Concile", c'était "La" signature du Concile Vatican II, son caractère propre. Il fut le moteur de ce que l'on a appelé le "progressisme" dans l'Eglise depuis un demi siècle... Pourtant, une sorte de fermeture de l'ouverture se profile. Vue de l'esprit ? Pas vraiment. Il suffit d'étudier, pour le réaliser, la "Note avec indications pastorales pour l'année de la foi" qui a été publiée, à Rome, le samedi 7 janvier, par la Congrégation pour la doctrine de la foi. Ce texte donne la ligne de "l'année de la foi", lancée par Benoît XVI. Cette année spéciale est destinée à revigorer la foi des catholiques dans le monde. [...] Il remet à l'heure les pendules doctrinales dans l'Eglise catholique. Et siffle la fin d'une certaine "récréation doctrinale" où tout et son contraire était possible dans la grande*

maison catholique. [...] Si "l'esprit du Concile" se meurt, serait-ce "l'esprit catholique" qui revient ? »

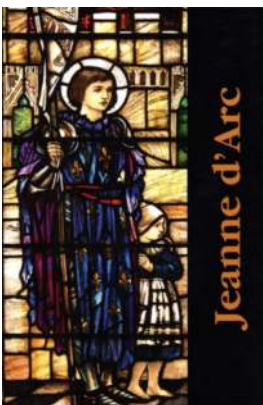
Fasse le ciel que cela soit vrai mais qu'en sera-t-il de la lettre du Concile, ou de ce qu'il nomme joliment « *les pendules doctrinales* » ? Qu'en sera-t-il de certains textes qui ne donnent pas l'heure exacte, ou de certaines affirmations qui sonnent faux et dont nous avons démontré la non-continuité avec l'esprit catholique ?

Force est de constater que ces deux années de discussions théologiques entre Rome et la Fraternité sont comme une parenthèse dont Rome a bien voulu nous faire la grâce, sans que cela ait eu le moindre effet ! Rome nous a écoutés mais Rome ne nous a pas entendus : tout continue de plus belle et l'année qui va s'ouvrir le 11 octobre prochain sera une hymne triomphale à la gloire du "Concile de la rupture" et des Papes qui ont voulu et mis en œuvre cette rupture, papes béatifiés pour avoir opéré cette rupture. Cette rupture, nous l'avons examinée, exposée, démontrée... mais **un nouveau dogme s'est fait jour** : « **Tout ce qui est nouveau ne l'est pas et ne peut pas l'être puisque c'est le Concile qui l'a dit et parce que les papes qui l'ont mis en œuvre disent qu'il est dans la continuité !** »

Alors, prions et célébrons la foi telle que l'Église nous l'a donnée au jour de notre baptême, don de Dieu dans la grâce de Jésus-Christ.

« *La foi solide rejette les questions spécieuses et inutiles de la sagesse du monde et la vérité, ne succombant pas aux impostures et niaiseries humaines, ne s'offre point en dépouille à l'erreur.* » (Saint Hilaire)

Le Seignadou



Sur la table de presse

650 p., 24 €

Jeanne d'Arc - Histoire d'une âme Abbé O. Rioult

Elle est l'héroïne nationale, la Pucelle, la Sainte de France, la gloire de la Lorraine, la guerrière qui a inversé le cours de la guerre de Cent Ans et bouté l'Anglais hors de la Patrie... mais Jeanne est d'abord une *âme*.

C'est cette perspective que choisit ici M. l'abbé Olivier Rioult. Dans cette véritable somme, l'auteur raconte, bien entendu, avec détails, l'enfance, les voix, la rencontre avec le Dauphin, les batailles historiques, la capture, le procès et la mort de sainte Jeanne d'Arc. Mais il va plus loin, entre dans le sanctuaire de cette âme toute pleine de son Dieu et attachée jusqu'au sang – jusqu'aux cendres – à ses devoirs envers Lui.

C'est ainsi qu'on découvre, l'une après l'autre, les vertus et même les péchés de Jeanne, son influence sur sainte Thérèse de Lisieux...

« *C'est un travail remarquable en tous points. Un travail remarquable d'historien. Vous tirez de vos sources tout le parti possible, vous confrontez les documents, vous êtes aussi concis et précis que possible, enfin vous nous donnez sur les faits et gestes de Jeanne d'Arc et sur ses paroles les commentaires les plus appropriés et les plus judicieux. Dans tout ce que j'ai lu je n'ai pas perdu une ligne, tant votre récit est captivant et proche de la réalité. Enfin il me semble difficile d'être plus fidèle que vous l'êtes à la figure et à la mission de la jeune et sainte héroïne.* » (Jean de Viguerie)

En ce 6^e centenaire de la naissance de sainte Jeanne d'Arc, un livre à lire absolument et à offrir.

Nous proposons aussi des statues de sainte Jeanne d'Arc, 17 cm, 18 €.

Les péchés capitaux (5) : l'avarice

d'après P. P. Ide in *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête*, pp. 113-131

L'Écriture est sévère avec l'avarice. Elle en fait la racine de tout péché. L'argent défie Dieu puisqu'il devient dieu : « *Nul ne peut servir deux maîtres*, dit Jésus : *ou il haïra l'un et aimera l'autre ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.* » (Mt. VI, 24) Saint Paul renchérit : « *La cupidité est une idolâtrie* » (Col. III, 5 ; Eph. V, 5).

Cependant posséder est légitime : le problème commence lorsque c'est l'argent ou des biens qui nous possèdent ; ou nous obsèdent. Comment faire d'un « mauvais maître » un bon valet ?

I/. NATURE ET DISTINCTION DE L'AVARICE

I-1. DESCRIPTION DE L'AVARICE — Comme l'orgueilleux, le luxurieux et le gourmand, l'avaricieux est pécheur non parce qu'il aime un bien de ce monde, mais parce que son amour pour ce bien est démesuré.

On raconte l'histoire suivante : un jeune homme désirant entrer au monastère est interrogé par le maître des novices pour savoir s'il est vraiment décidé à abandonner le monde :

« *Si tu avais trois pièces d'or, les donnerais-tu aux pauvres ?* demande-t-il.

– *De tout cœur, père.*

Et si tu avais trois pièces d'argent ?

– *Bien volontiers !*

Et si tu avais trois pièces de cuivre ?

– *Non, père.*

Et pourquoi ? demande le moine stupéfait.

– *Parce que je les ai !* »

Le péché commence non avec la possession de l'argent, mais avec son « *mauvais usage* », prévient saint Maxime le Confesseur (*Centuries sur la charité*, III, 4). Lorsque l'argent devient fin plutôt que moyen. Le langage, dans sa sagesse, dit de quelqu'un de fortuné : « *il a les moyens* » - et non : « *il a la fin* » !

I-2. DISTINCTION DE L'AVARICE — On peut distinguer deux espèces d'avarice :

A) L'avarice matérielle — Si nous étions si libres vis-à-vis de l'argent, nous serait-il si difficile de payer nos impôts ou nos contraventions ?

Ce qui est vrai de l'argent vaut aussi pour toutes sortes de biens matériels : meubles, voitures, habits, bibelots, chaussures, timbres-poste, vieux livres... On les amasse, on les entasse, on les recherche de manière effrénée, comme s'ils pouvaient apaiser la convoitise qui nous dévore. Il n'empêche, ces différentes avarices s'enracinent d'abord dans l'amour de l'argent : sans lui, aucun de ces biens ne serait accessible. La cupidité pour l'argent sous-tend toutes les autres cupidités matérielles.

Les Pères de l'Église distinguent trois faces dans cette avarice matérielle :

- l'attachement du cœur à l'argent, c'est-à-dire l'avarice au sens propre ;
- le désir d'acquérir sans cesse de nouveaux biens, c'est-à-dire la cupidité ou l'avidité ;
- l'opiniâtreté dans la possession, c'est-à-dire l'absence de générosité.

B) L'avarice spirituelle — La possessivité ne s'étend pas qu'à l'argent ; elle peut toucher :

- **le temps.** Certaines personnes ne supportent pas d'être dérangées sans être prévenues longtemps à l'avance. Il existe une avarice de son temps, de son intelligence, de ses forces.

Balzac disait du père d'Eugénie Grandet qu'il « *semblait économiser tout, même le mouvement* » (*Eugénie Grandet*). Au contraire, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus offrait des plages de son temps pour que Dieu en dispose à sa guise.

- **les services.** La vie associative et la vie politique comptent de ces volontaires qui ne parviennent pas à « raccrocher » les gants et à laisser le terrain à la jeune garde. Dans la sphère du bénévolat, il est fréquent de rencontrer des personnes très généreuses qui deviennent propriétaires de leur responsabilité. Même dans l'Église, où nombre de chrétiens s'accrochent à leurs services et à leurs petits pouvoirs comme le bigorneau à son rocher. « *Il y a des volontaires*, disait un prêtre, *qui donnent tout... sauf leur démission.* » Cette possessivité engendre le trouble, l'irritation, l'impatience. Saint François d'Assise la dénonçait fréquemment.

Le test : résistons-nous (mettons-nous des conditions, du genre : « *Moi je suis prêt à partir, mais ne pensez-vous pas qu'un tuilage serait opportun ?* ») quand on nous demande de lâcher les rênes, d'abandonner tel service ? Si oui, pratiquons l'exercice remède : chaque année, remettons explicitement notre engagement entre les mains du responsable.

- **la vie spirituelle** elle-même. Saint Jean de la Croix savait détecter chez les fidèles ces signes de cupidité spirituelle : il évoque, par exemple, ceux qui sont « *insatiables de direction, de livres qui traitent de spiritualité* ». Il précise : « *Ce que je blâme en cela, c'est l'attache du cœur, l'importance donnée à la façon ou au nombre et à la beauté des objets, choses très contraires à la pauvreté d'esprit. [...] Je connais quelqu'un qui s'est servi pendant plus de dix ans d'une croix grossièrement faite d'un rameau béni et dont la traverse n'était fixée que par une épingle recourbée. Il l'avait constamment portée sur lui sans la quitter jusqu'au jour où je la lui enlevai. Or c'était un homme de beaucoup de jugement et de sérieux.* » (*La Nuit obscure*, L. 1, ch. 3, nn° 1-2)

II/. L'AVARICE EST UN PÉCHÉ CAPITAL — Chez

— *les péchés capitaux (5) : l'avarice* — *les péchés capitaux (5) : l'avarice* —

le cupide lui-même, les filles de l'avarice sont, selon Grégoire le Grand :

- l'insensibilité du cœur, tel le « mauvais riche » de l'Évangile, indifférent au pauvre Lazare qui gémit à sa porte (Lc XVI, 19-30) ;
- l'inquiétude dans la possession, tel le savetier de la fable de La Fontaine (*Le Savetier et le Financier*, L. 8, fable 2) ;
- la violence dans l'appropriation (combien de familles unies se déchirent lors d'un héritage ?) ;
- le vol et même la trahison (Judas l'Ischariote qui trompe son maître pour trente deniers) ;
- la tristesse : « *Car tout l'or qui est sous la lune et a été, ne pourrait donner le repos à une seule de ces âmes lassées* », écrit Dante à propos des cupides (*La Divine Comédie - L'Enfer*, Chant VII, v. 64-66). « *L'avare ne sera jamais rassasié d'argent* », rappelle l'Écriture (Ecclésiaste, V, 9).

Les conséquences sur l'avancée spirituelle sont dramatiques car l'avarice est un boulet qui alourdit le cœur : elle retarde la conversion, le changement de vie, empêche l'adhésion à Dieu. Dans l'Évangile, un jeune homme, habité par un grand désir de perfection, rencontre Jésus. Celui-ci porte sur le jeune homme un regard plein d'amour et répond à son désir : « *Si tu veux être parfait [...], donne ce que tu possèdes [...]* ». Entendant cette parole, le jeune homme s'en alla contristé, car il avait de grands biens. Aussitôt, Jésus commente : « *En vérité, je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux* » (Mt. XIX, 16-23).

III/. MISE EN LUMIÈRE DE L'AVARICE — Le péché aveugle. Et l'avaricieux se protège d'abord en se justifiant. Déjà au XVI^e siècle, saint François de Sales constatait qu'on ne se confessait pas d'avarice : « *On s'excuse sur la charge des enfants qui presse, sur la sagesse qui requiert qu'on s'établisse en moyens : jamais on n'en a trop, il se trouve toujours certaines nécessités d'en avoir davantage* » (*Introduction à la vie dévote*, L. III, ch. 14).

Mais il ajoutait comme traits caractéristiques permettant de déceler ce vice : « *Vous êtes avare, si vous désirez longuement, ardemment et avec inquiétude les biens que vous n'avez pas* ».

III-1. DÉSIRER LONGUEMENT — « *Donner est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais : "Je vous donne" mais "je vous prête le bonjour"* », dit La Flèche de son maître Harpagon. (Molière, *l'Avare*, Acte II, scène 4). L'avare craint constamment de ne pas posséder assez ; il hésite donc toujours à donner. Et s'il donne, son esprit fait des comptes. Harpagon dont le nom commence et finit comme harpon ne cesse de penser, parler, compter et recompter les sous de sa chère cassette : les Don Salluste autant que les Picsou sont obsédés par leur convoitise. Dans *La Folie des grandeurs*, Ruy Blas, réveille Don Salluste en faisant tintinnabuler des pièces : « *Milord, c'est "l'or" de vous réveiller !* »

III-2. DÉSIRER ARDEMMENT — Il y a de l'infini dans

le désir d'argent. On veut toujours plus ! « *Tout être qui possède en abondance s'estime encore trop pauvre* », souligne finement saint Ambroise. (*Naboth le pauvre*, 50). Notre pouvoir d'achat a été multiplié par six depuis cinquante ans ; pourtant, nous n'avons jamais autant manqué... Une étude statistique a montré que la majorité des salariés estimaient devoir être augmentés d'au moins 20 % pour vivre à l'aise ; or ce pourcentage est à peu près constant pour toutes les tranches de revenus ! Autrement dit, on n'a jamais assez.

Les Pères de l'Église voyaient dans cette cupidité insatiable une véritable plaie. Saint Jean Chrysostome a dénoncé avec vigueur cette « boulimie de l'âme » qui étouffe les chrétiens : « *Plus elle se gorge d'aliments, plus elle désire. Elle étend toujours ses souhaits au-delà de ce qu'elle possède* » (*Homélie sur II Tim. VII, 2*).

III-3. DÉSIRER AVEC INQUIÉTUDE — Le pingre ne met plus sa sécurité en Dieu mais dans son avoir. L'avare ne dort pas sur ses deux oreilles mais sur son oseille. Il est inquiet, anxieux, en permanence et à perpétuité. « *Le riche, même quand il n'éprouve aucune perte, a peur d'en éprouver* », explique saint Jean Chrysostome. (*Homélie sur l'épître aux Romains, XXIV, 4*). Une fois acquise la richesse, écrit un autre Père de l'Église, demeure « *l'inquiétude de préserver tout ce qu'avec tant de peine on a acquis* » (*Morales sur Job, VI, 19*). Saint François d'Assise craignait tant cette « fièvre de l'or » qu'il interdisait à ses frères de toucher la moindre piécette.

Il est rare qu'un chrétien fasse de l'accumulation de l'argent le but de sa vie, passe ses journées à boursicotter ou à parier son salaire aux courses. Mais il est plus fréquent qu'on ne croit qu'il en fasse son premier souci. Or, à force de soucier, l'argent accapare l'esprit. Un jour, il prend insidieusement la première place ; c'est le propre de l'idole.

Il y a une autre manière, plus subtile, de se laisser séduire par Mammon, le dieu de l'argent : c'est l'épargne pour prévenir l'insécurité. L'argent est affectivement surinvesti comme une garantie d'avenir. Cet accaparement est marqué par la crainte ; notre attitude devient sécuritaire au lieu d'être abandonnée entre les mains de Dieu. Le Christ en a dénoncé l'illusion mortelle dans une parabole (cf. Lc XII, 16-21, rapportée ci-dessous en IV-1.), et saint Paul demande : « *N'entretenez aucun souci* » (Phil. IV, 6).

IV/. LES REMÈDES — Les remèdes portent sur les deux versants de l'avarice, selon qu'elle poursuit l'argent comme origine de toute sécurité ou comme finalité de toute possession. Dans les deux cas, il s'agira de travailler en positif (intégrer le juste amour de l'argent) et en négatif (pratiquer le renoncement).

IV-1. NE PAS NÉGLIGER CE VICE — « *Gardez-vous bien de toute âpreté au gain* », recommande Jésus (Lc XII, 14). « *Que personne ne regarde cette mala-*

— *les péchés capitaux (5) : l'avarice* — *les péchés capitaux (5) : l'avarice* —

die de l'avarice comme peu considérable, estime Jean Cassien. *Quiconque a cédé une fois à la concupiscence d'une petite somme d'argent et a permis à l'avarice de prendre racine en son cœur, ne peut pas ne pas être bientôt enflammé d'un désir plus violent.* » (*Institutions cénobitiques*, VII, 20)

IV-2. SE RAPPELER L'ORIGINE DE LA POSSESSION DES BIENS — L'argent et les propriétés ne viennent pas de nous et ne sont pas pour nous. Certes, ils sont dus à notre travail, mais, ultimement, ils viennent de Dieu : « *L'avare, dit le curé d'Ars, est comme un pourceau qui mange des glands sans lever la tête pour savoir d'où ils sortent.* » (*Pensées*)

Discerne où est ton trésor... car « *là aussi sera ton cœur* » (Mt. VI, 21). Saint François de Sales propose cette image : « *Les aigles font leurs nids comme une paume et ne laissent en eux qu'une petite ouverture du côté d'en haut ; ils les mettent sur le bord de la mer et les font si fermes et impénétrables que les vagues les surprenant, jamais l'eau n'y peut entrer [...]. Votre cœur doit être comme cela, ouvert seulement au ciel et impénétrable aux richesses et choses caduques.* » (*Introduction à la vie dévote*, L. III, ch. 14)

IV-3. PRATIQUER LA SOBRIÉTÉ — Heureux celui « *qui se contente de ce qu'il a. Car nous n'avons rien apporté dans le monde et de même nous n'en pouvons rien emporter.* » (I Tim. VI, 6-7) Et comme l'activité professionnelle est le premier moyen de rémunération, sachons aussi mettre un frein à notre cupidité en honorant le repos dont nous avons besoin, notamment celui du dimanche que l'Église impose sagement sous l'obligation du précepte dominical.

IV-4. PRATIQUER LA CONFIANCE — Derrière le besoin sécuritaire, se cache souvent un manque de confiance qui ne s'avoue pas, voire une désespérance dans la Providence. Or la thésaurisation est une sécurité illusoire. L'Évangile conte l'histoire d'un homme qui accumule des richesses : « *Insensé, conclut Jésus, cette nuit même on te redemande ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura ?* » (Lc XII, 20). Et quelques versets avant, le Christ disait : « *Gardez-vous bien de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens.* » (Lc XII, 15)

Pour autant, l'abandon à la Providence n'a jamais été de l'imprévoyance. Il y va non seulement de la prudence (économiser pour les futures études de ses enfants), mais aussi de la justice (éviter le plus possible d'être à la charge de nos concitoyens).

IV-5. PRATIQUER LA GÉNÉROSITÉ — Donnons sans retour, sans retard et sans restriction. L'Écriture ne cesse de le répéter : « *Ne diffère pas d'offrir de ton abondance et de ton surplus* » (Ex XXII, 28) ; « *Donnez gratuitement* » (Mt. X, 8) ; « *Donnez et l'on vous donnera [...] car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servi.* » (Lc VI, 38)

Les ministres de Dieu, dans son Église, sont l'un des bénéficiaires de ce don. L'Ancien Testament demande de verser à Dieu la dîme, c'est-à-dire un

dixième de ses revenus (et non de ses bénéfices !) (Mt. III, 6-12). L'indication est précieuse. Mais c'est d'abord par gratitude à l'égard du Christ sauveur que l'on doit fixer le montant de son denier du culte.

Quelques conseils pratiques pour donner à celui qui demande : avoir un peu de monnaie en poche ; si les quémandeurs sont trop nombreux, fixer d'avance un nombre à qui donner ; donner surtout en se donnant, par un sourire ou une parole (qui peut être : « *Désolé, je ne peux pas donner aujourd'hui* »).

IV-6. ÊTRE CONCRET DANS LE DON — Pourquoi ne pas réfléchir en début d'année à la part du budget que l'on consacrerait aux divers secteurs de sa vie ? C'est l'occasion de faire un bilan de ses biens : ce qui n'a pas servi pendant un an, voire plus (habits, ustensiles, meubles, véhicule, etc.), est-il vraiment utile ?

Saint Ignace de Loyola, dans ses *Quelques règles à observer dans la distribution des aumônes*, propose l'exemple de saint Joachim et sainte Anne qui, chaque année, faisaient trois parts de leurs biens : en donnant une aux pauvres, consacrant la seconde au service du Temple et du culte divin, réservant enfin la troisième pour leurs besoins. (*Exercices spirituels*, nn° 338-344).

IV-7. RENVERSER LES PERSPECTIVES — Au lieu de promettre : « *Je donnerai quand j'aurai assuré le nécessaire* » – ce qu'on ne fait jamais car les urgences du temporel dévorent les meilleures résolutions –, mieux vaut dire : « *Je consacre tel pourcentage de mon budget aux œuvres pieuses.* »

Cette exigence n'épargne personne. Benoît Joseph Labre, saint pèlerin du XVIII^e siècle qui finit sa vie vagabond mystique dans les rues de Rome, partageait ses aumônes avec ses frères clochards. On peut éduquer les enfants au partage en les encourageant à offrir une partie de leur argent de poche, dès qu'ils le reçoivent, à une œuvre ou en prenant l'habitude d'un acte de charité concrète. Les célibataires, comme les consacrés, ne sont pas exemptés de la loi commune du don. Dans l'Ancien Testament, il est demandé aux prêtres de donner « *la dîme de la dîme* » (Nb. XVIII, 28-29). On peut posséder peu et être crispé sur son pécule ; on peut posséder beaucoup mais vivre généreux et confiant.

IV-8. MÉDITER SUR LA CROIX — La Passion est un appauvrissement de plus en plus grand. Jésus consent à être dépouillé de ses vêtements, notamment de la tunique sans couture tissée d'une pièce qu'il portait (Jn XIX, 23). Il abandonne toute dignité vestimentaire et même cette richesse incomparable qu'est le soutien de l'amitié humaine : Pierre, Jacques et Jean dorment pendant son Agonie à Gethsémani (Mt. XXVI, 36-46) ; et les apôtres « *prirent tous la fuite* » (Mc XIV, 50). Jésus est même privé de la consolation de son Père, comme en témoigne son cri déchirant, cette prière pathétique : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* » (Mc XV, 34)

— *les péchés capitaux (5) : l'avarice* — *les péchés capitaux (5) : l'avarice* —

La Croix nous guérit de nos attachements démesurés aux biens terrestres et nous sauve de toutes nos cupidités indues. Elle témoigne aussi de la libéralité infinie de Jésus : en donnant sa vie pour nous, il a tout donné (cf. Jn XV, 13) ; lui qui était riche, il se fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (II Col. VIII, 9).

V/. EN CONCLUSION — « *L'argent est un bon serviteur, mais il est un mauvais maître* », dit François Sagan. Ou, si l'on préfère des références plus célestes : ne soyez pas, comme les pharisiens, « *amis de l'argent* » (Lc XVI, 14), mais bien plutôt,

avec l'argent, « *faites-vous des amis* » (Lc XVI, 9).

Après avoir énuméré les effets dévastateurs de la passion de l'argent, saint Jean Climaque conseille un bon remède : « *Un petit feu suffit pour brûler beaucoup de bois ; et à l'aide d'une seule vertu, on échappe à toutes les passions que nous venons de dire. Cette vertu se nomme le détachement : elle est engendrée par l'expérience et le goût de Dieu et par la pensée du compte qu'il faudra rendre à l'heure de la mort.* » (L'Échelle sainte, seizième degré, n° 26). Nous plaçant face à l'infini, la mort remet les comptes à zéro.

Remontrances sévères : l'homme riche est un pauvre homme !

« *Toi qui es riche et qui repousses le pauvre, comme tu devrais être reconnaissant envers le pauvre, ton bienfaiteur, comme tu devrais être joyeux et fier de l'honneur qui t'es fait, car tu n'as pas besoin d'aller réclamer à la porte d'autrui, puisque ce sont les autres qui assiègent la tienne.*

Mais tu es maussade et inabordable ; tu évites les rencontres pour ne pas être obligé de laisser échapper la moindre aumône. Tu ne connais qu'une parole : " je n'ai rien, je ne donnerai rien, car je suis pauvre. "

Oui, tu es pauvre, tu ne possèdes aucun bien : tu es pauvre d'amour, pauvre de bonté, pauvre de foi en Dieu, pauvre d'espérance éternelle. »

Saint Basile de Césarée in *Homélie sur la richesse* (commentaire de Lc XII, 18)

4° croisade du rosaire : 24 avril 2011 — 27 mai 2012

Le décompte pour le **premier** relevé d'avril à août 2011 (total de 130 jours) s'élève à **11.234** chapelets, soit 87 chapelets quotidiens

Le décompte pour le **second** relevé de septembre à décembre 2011 (total de 122 jours) comptabilise quant à lui **14.393** chapelets, soit 118 chapelets quotidiens

Il faut certes ajouter à ces chiffres toutes ces âmes qui prient dans le silence et ne se font pas connaître par ignorance, timidité ou vaine gloire... mais n'oublions pas que nos deux centres de messe des Carmes et du Cammazou totalisent plus de 600 âmes !

Alors, courage à tous ceux qui n'arrivent pas encore à terminer leur chapelet quotidien avant de s'endormir : c'est un effort qui en vaut la chandelle, et le Carême approche pour nous stimuler en ce sens ! La lecture de la *Lettre aux amis et bienfaiteurs* de M. l'abbé de Cacqueray (pp. 7-10) devrait également fouetter vigoureusement les tièdes.

Nous rappelons que l'accueil de la Vierge pèlerine de l'Aude est une excellente occasion pour prendre l'engagement **de réciter chaque jour à ses pieds le chapelet avec tous les membres de la famille présents pendant une semaine.**

Réservation / renseignements : Mme O'Boyle : 04.68.78.97.67 - 06.84.16.41.49 / veronique.oboyle@orange.fr



Pèlerinage de Pentecôte 2012 de Chartres à Orléans, du 26 au 28 mai.

Notre chapitre « Saint-Joseph » cheminera cette année sous la bannière de sainte Jeanne d'Arc. Les journées de samedi et dimanche connaîtront le même déroulement que les années précédentes, de la cathédrale de Chartres jusqu'à Villepreux.

Mais au petit matin du lundi de Pentecôte, un convoi de cars emportera les pèlerins pour les déposer près de Jargeau. Après un dernier effort le long des bords de Loire, ce sera l'en-

trée triomphale dans Orléans.

Il ne faut donc manquer sous aucun prétexte ce pèlerinage exceptionnel, fait à nos intentions, aux intentions de la Fraternité Saint-Pie X et aux intentions de l'Église. « *Et Dieu donnera la victoire !* ». On peut y participer en se proposant dans les nombreux services de la logistique, à défaut de pouvoir marcher.

Des cars sont prévus au départ de l'École Saint-Joseph-des-Carmes, de la gare de Toulouse et du Prieuré de Caussade. Renseignements auprès de M. Gilbert BEAUVAL, chef de Région, au 04.68.24.79.34.

La voix des supérieurs

C'est tout à la fois une profonde lecture spirituelle et un rappel élémentaire du catéchisme catholique que propose M. l'abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France, dans sa Lettre aux amis et bienfaiteurs n° 79, datée du 28 décembre 2011.

Après avoir rappelé l'existence et l'action du démon dans le monde au sein duquel nous vivons (I/), il approfondit ce qu'il convient d'appeler le « triomphe de Satan », à savoir l'établissement ferme et incontestable au sein de notre société civile de la « liberté d'expression » qui exacerbe les vices de l'homme et que le Concile Vatican II s'est malheureusement efforcé de concilier avec les principes immuables de l'Église catholique (II/). Il conclut par un message d'Espérance en Notre-Seigneur, unique « Maître des Nations », et en sa sainte Mère « plus forte qu'une armée rangée en bataille » (III/).

Le lecteur y découvrira entre les lignes, d'une part, une belle exhortation à approfondir l'étude des péchés capitaux pour éclairer et ainsi mieux combattre son défaut dominant, et d'autre part, une invitation toujours plus pressante à faire de Notre Dame, la reine de son cœur, en particulier par la récitation fidèle du chapelet quotidien... à offrir pour notre 4^e croisade du Rosaire (cf. le résultat des décomptes de nos deux relevés intermédiaires en page 6) !

Chers Amis et Bienfaiteurs,

C'est parce que la foi catholique nous l'enseigne que nous croyons à l'existence de Satan, de ses légions de démons et de leur activité incessante pour nous faire tomber dans le péché et nous précipiter en enfer.

Nous n'avons jamais vu le diable mais nous n'avons pas besoin de le voir pour croire qu'il existe. Il nous suffit de savoir que Dieu ne nous ment pas.

Or Dieu a révélé l'existence du diable et de son action maléfique sur la terre. Voilà pourquoi nous y croyons et pourquoi nous voudrions rappeler cette vérité ainsi que la progression de l'emprise de Satan sur le monde moderne.

Mais, en face de lui, inexpugnable, se trouve l'Immaculée Conception et c'est en son cœur que nous vous proposerons de prendre sérieusement l'engagement de vivre. Contre les morsures de l'ennemi du genre humain, ceux qui ont fixé leur demeure dans le Cœur de Marie n'ont rien à redouter.

I/. L'EXISTENCE DE SATAN — Nous savons bien que le rappel de cette terrible réalité de l'enfer et des phalanges diaboliques ne fait plaisir à personne. C'est sans doute l'un des motifs pour lesquels les clercs de cette époque, en mal de popularité, l'ont presque entièrement rayé de leurs prédications. Cependant, une telle omission est d'une immense gravité. C'est le salut éternel lui-même des hommes, oubliés de l'existence de ce cruel adversaire, qui risque de s'en trouver compromis. De plus, le monde moderne devient chaque jour plus incompréhensible si l'on ignore cette prégnance du diable. C'est pourquoi les prêtres se doivent de prêcher ces vérités afin que les catholiques prennent garde d'oublier l'opiniâtreté de celui qui « rôde autour d'eux comme un lion rugissant cherchant qui dévorer ».

Chacun doit, de fait, se souvenir que, comme Baudelaire l'a si justement écrit, « **la plus grande ruse du démon, c'est de nous persuader qu'il n'existe pas** ». Si, en effet, le démon se montrait comme il est en réalité, sa simple vue provoquerait chez les hommes un tel sentiment de saisissement et de rejet qu'ils passeraient sans doute le restant de leur existence à tout faire pour ne pas tomber entre ses fourches. Voilà pourquoi le démon se cache. Habituellement, il porte un masque. **En ce monde d'ici-bas, dont il est le prince, il distille**

le venin de la révolte dans le cœur de l'homme sous le couvert de l'exaltation de sa liberté. Il attise l'orgueil des peuples et les pousse à s'affranchir des lois divines qu'il stigmatise comme étant d'injustes oppressions. Il laisse accroître aux hommes que leur bonheur culminera à l'instant où ils se seront libérés de toutes les lois, celles de l'ordre surnaturel comme celles de l'ordre naturel.

Sur la terre, cet esprit répandu par le démon se nomme l'esprit du monde. Il s'oppose d'une manière irréductible à l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aucun terrain de conciliation n'est envisageable entre eux deux. Notre Seigneur en a plusieurs fois exprimé l'impossibilité et Il a également prévenu ses disciples qu'ils ne seraient pas mieux traités que Lui : « *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi* » (Jn XV, 18 et 20). En français, la curieuse anagramme qui permet de passer du mot de « démon » à celui de « monde » est fort expressive de cette connivence qui existe entre l'esprit du démon et celui du monde comme de cette domination, dissimulée en même temps que très puissante, de Satan sur le monde.

Cependant, le démon, bien que nous ne puissions le voir, tombe parfois son masque, ou, selon l'expression commune, montre le bout de sa queue, comme s'il était poussé à se dévoiler dans certaines circonstances.

On pense aux vexations terribles que certains saints, Job, dans l'Ancien Testament, Benoîte Rancurel, la voyante du Laus, le saint Curé d'Ars et bien d'autres encore, durent supporter de la part du démon. Rappelons-nous que Notre-Seigneur, au désert, fut Lui-même, à trois reprises, tenté par le diable. **Lorsqu'il se trouve en face de ces saints qui lui sont des adversaires redoutables, il cesse de se dissimuler. Les moyens ordinaires par lesquels il obtient la chute des autres hommes ne suffisent plus avec eux. Il utilise alors des procédés plus redoutables.** Il est également possible que sa fureur redoublée l'amène à vouloir se venger ouvertement de ces personnes très pures, qui lui ravissent tant d'âmes qu'il espérait emporter avec lui en enfer, et contre lesquelles il demeure impuissant.

Mais on constate, a contrario, qu'il trahit aussi sa présence lorsqu'il pense se trouver en terrain conquis. Lorsque quelques personnes se livrent à lui

et qu'il les possède, il signifie parfois sa victoire du moment par des signes préternaturels. Depuis les exemples qui nous ont été laissés par l'Évangile et tout au long des siècles jusqu'à aujourd'hui, nous connaissons de célèbres récits de ces batailles que l'Église dut mener, à la suite du divin Maître, grâce au pouvoir d'exorcisme que le Christ lui a laissé, pour obtenir la délivrance de certaines personnes possédées. Ce sont de très sévères combats dont le but est littéralement d'arracher des âmes à l'esclavage diabolique.

LE DIABLE À VISAGE DÉCOUVERT — Aujourd'hui, il semble que le démon se manifeste d'une manière toujours plus ostensible, au cœur de nos sociétés, comme s'il les possédait tout entières. Il ne se cache plus, comme s'il en était justement le maître, comme si les états lui appartenaient, comme si la terre n'était plus qu'un immense parvis de l'enfer. Les signes de l'adulation et de l'adoration que lui portent les hommes se multiplient, de toutes sortes et de toutes parts.

Les enfants, comme les adultes, lisent les romans d'Harry Potter qui les plongent, le plus naturellement du monde, dans l'univers des démons. Lorsqu'ils écoutent les musiques d'aujourd'hui, innombrables sont les chants qui exaltent, comme un nouvel idéal, qu'on se livre à Satan. Aux petits enfants, on propose, pour la fête d'Halloween, qui a remplacé celle de la Toussaint, de se grimer et de se déguiser en démons. Si les grandes personnes refusent de donner des bonbons aux enfants qui viennent sonner aux portes pour leur en demander, gare à elles ! Les enfants disposent alors de « sorts » qu'ils peuvent leur jeter dessus. Aux plus grands, il est proposé depuis plusieurs années, à Clisson, un « *festival de l'enfer* » qui porte bien son nom. Tous les vices, toutes les débauches y règnent et ils sont accompagnés par des pratiques de magie et par un culte luciférien. Que l'on s'étonne ensuite de voir comment se banalise la profanation des tombes et des cimetières chrétiens où reposent nos pères ! Nous pourrions multiplier les exemples de cette entrée massive et visible du satanisme dans notre malheureux pays. **La France, fille aînée de l'Église, n'a pas été fidèle aux promesses de son baptême. C'est au diable qu'elle semble aujourd'hui être livrée.**

C'est dans cette ambiance qu'une « œuvre d'art » a été exposée dans un musée d'Avignon et que deux « pièces de théâtre » se sont succédées pour être jouées dans différentes villes de France. L'« œuvre d'art » consistait dans la photographie d'un crucifix immergé par un artiste dans le flacon de son urine. Puis, dans la première « pièce de théâtre », la sainte Face de Notre-Seigneur était présentée sur scène pour y être violemment bombardée de grenades factices expédiées par des enfants de dix ans, spécialement requis pour procéder à ce « caillassage » en règle. Le visage de Notre-Seigneur se convulse et se révolte sur lui-même avant d'être ensuite entièrement recouvert d'une matière fécale tandis que les odeurs correspondantes se répandent dans la salle. Enfin, une dernière « pièce de théâtre », encore plus ouvertement sata-

nique, entreprend une véritable apologie de la chute morale et du péché et multiplie les incantations démoniaques et les incitations à suivre l'exemple des anges déchus.

Or cette « œuvre d'art » et ces « pièces de théâtre » se trouvent officiellement subventionnées par le ministère de la culture, donc par l'argent public. On peut certes se demander si ceux qui décident les subventions de tels spectacles savent réellement quel est leur contenu. Nous pensons, en réalité, qu'ils le connaissaient parfaitement et dès le début. Mais, si l'on tient à leur accorder le bénéfice du doute, il est certain qu'ils en ont été largement informés par la suite. Ils l'ont appris et par l'ampleur de la protestation des catholiques français et par la très forte médiatisation qu'a suscitée cette réaction. Or, au nom de « la liberté d'expression », aucune mesure n'a été prise pour la suppression de ces abominables spectacles. C'est le satanisme qui se trouve subventionné par l'état.

II/. CE QU'EST VÉRITABLEMENT « LA LIBERTÉ D'EXPRESSION » — Etant donné que cet argument de la « liberté d'expression » est le leitmotiv toujours invoqué pour justifier l'injustifiable, il est nécessaire de traiter maintenant de cette référence constamment brandie. C'est en effet cette « liberté d'expression » qui se trouve toujours excipée pour tout laisser faire quand la religion catholique est insultée. Elle est l'une des armes les plus terribles utilisées par le monde moderne. **Elle érige en fondement, au motif de la liberté de l'homme, le droit pour chacun d'émettre n'importe quelle opinion sans qu'il soit possible de le lui interdire.**

Que l'on ne se console pas en se disant que les insultes peuvent être dirigées impunément contre n'importe qui et que le catholicisme ne serait donc pas le seul visé et l'unique victime de ce principe d'une liberté insensée. Cette conclusion, qui semblerait logique, est contredite par les faits. Il existe de très nombreux domaines où la moindre remarque suffit déjà à constituer un grave délit qui sera sévèrement puni par les autorités politiques. Pourquoi cela ? Parce que « **la liberté d'expression** » **s'avère soumise, si l'on creuse un tant soit peu, à des pouvoirs occultes qui sont les véritables décideurs de ses limites.**

Ces derniers se servent d'elle pour atteindre une fin qui n'est rien d'autre que la destruction de l'Église. C'est ce qu'avait bien compris saint Pie X : « *Ils veulent supprimer jusqu'à la notion même de christianisme, et sous prétexte de se soustraire à l'autorité dogmatique et morale de l'Église, ils en réclament une autre, aussi absolue qu'illégitime, à savoir la suprématie de l'Etat, arbitre de la religion, oracle suprême de la doctrine et du droit.* » (allocution du 18 novembre 1909). Mais, de toute façon, quand bien même il existerait une stricte égalité de traitement entre le catholicisme et les autres religions, il n'en demeurerait pas moins qu'il s'agirait d'une grave injustice à l'égard de la seule religion vraie qui se trouverait reléguée sur le même pied que tous les faux cultes.

C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de comprendre, et cette fois-ci au niveau le plus profond, quelle est la malice profonde de cette liberté d'expression. Elle s'origine dans une conception extrêmement perverse de la liberté. **Au lieu de considérer cet admirable apanage de l'homme comme l'aptitude qui lui est donnée de toujours choisir ce qui est bien, la liberté est seulement définie comme un pouvoir que l'homme a de faire ce qu'il veut.** On ne regarde plus si les moyens qu'il veut mettre en œuvre sont bons et encore moins si la fin qu'il recherche est juste. Tout le regard philosophique que l'on porte sur l'agir humain se réduit à déclarer que ce qui est voulu par l'homme est bon et légitime, du moment qu'il le veut et qu'il n'empiète pas sur le domaine de la liberté de ses voisins. C'est donc au nom du respect de sa dignité d'homme qu'il faut le laisser s'adonner à tous les instincts et à tous les caprices de son moi divinisé.

Cette dernière explication ayant été donnée, il n'est désormais plus difficile de montrer pourquoi le monde moderne s'effondre si rapidement et en arrive à se livrer complètement au diable. Si chacun se persuade qu'il peut s'abandonner librement à toutes ses passions, qu'il peut disposer de son corps comme il l'entend et qu'il n'a finalement de compte à rendre à personne, ne pensons pas que ce soit le règne de l'homme qui se trouve ainsi inauguré !

Si l'homme, sous le couvert fallacieux de la liberté, s'enfoncé toujours davantage dans le cercle vicieux de ces habitudes de péchés, il ne tarde pas à faire l'expérience amère et souvent fatale que cette apparence de liberté le conduit au plus affreux des esclavages. Il se retrouve asservi à ses passions débridées, devenu presque impuissant à se dégager de cet esclavage qu'il a pourtant volontairement choisi. **Son égoïsme qu'il n'a cessé de flatter l'amène ou à se séparer des autres ou à ce que les autres s'éloignent de lui. Il se retrouve désillusionné des créatures mais victime de son enfermement sur lui-même dont il ne sait plus comment sortir.** C'est alors que les idées suicidaires se présentent souvent à lui, soufflées par le diable, qui dès lors n'attend plus que ce dernier péché pour s'emparer de sa proie.

Mais, aujourd'hui, puisque cette conception pervertie de la liberté est instillée dans les consciences dès le plus jeune âge, c'est l'immense majorité des hommes de nos générations qui se trouvent poussés à vivre dans le débridement le plus complet d'eux-mêmes, sans plus aucune référence. Ce sont des peuples entiers qui ne connaissent plus rien que cet esprit. Les lois votées défilent les unes après les autres pour prendre toujours davantage le contrepied de la loi naturelle, jusque contre ses fondements les plus inébranlables.

C'est bien cela que l'on nomme le règne du diable. Il est l'inspirateur de nos sociétés qui ont renié Jésus-Christ et qui se sont détournées d'un maître pour aller à un autre. Le vice se trouve codifié dans la loi en place de la vertu. L'art, éternel miroir des sociétés, cultive la laideur. Les sciences sont uniquement préoccupées d'une recreation artificielle d'un monde façonné par l'homme moderne.

La vraie philosophie, comme recherche de la sagesse, est déconsidérée et méprisée. Jésus-Christ est haï. S'Il redescendait sur la terre, les hommes n'attendraient certes pas trente-trois ans pour le crucifier de nouveau. Satan triomphe.

LES HOMMES D'ÉGLISE ET LE PAPE LUI-MÊME SE SONT FOURVOYÉS — Malheureusement, depuis le Concile, les hommes d'Eglise, et jusqu'aux derniers papes eux-mêmes, ont recherché le pacte impossible, cette conciliation entre l'esprit de l'Évangile et celui du monde. L'Eglise s'en trouve incroyablement dévastée. L'esprit du monde a désormais pénétré jusque dans les sanctuaires et les âmes chrétiennes ont été dispersées et égarées par la faute de leurs pasteurs. La répétition du dernier scandale d'Assise, où ont été de nouveau réunies toutes les religions, suffit à nous montrer à quel point perdure le mal. C'est, hélas, le vicaire du Christ lui-même, Benoît XVI, qui a invité à fêter le jubilé d'argent de la première réunion d'Assise, provoquant un nouveau scandale incalculable et flattant le relativisme ainsi que l'indifférentisme religieux.

Le Bon Dieu permet cette épreuve longue et terrible pour un bien encore plus grand que nous ne connaissons pas. Ce dont nous sommes certains, c'est que l'Eglise, même si elle peut se trouver affaiblie à l'extrême, ne périra jamais et que nous ne devons pas douter de sa permanence jusqu'à la fin du monde. Cependant, il nous faut aujourd'hui nous opposer à tous ceux qui s'acharnent à son autodémolition et avoir bien conscience que jamais nous ne pourrions nous associer à ceux qui la démolissent de l'extérieur comme de l'intérieur.

III/. NOTRE RÉACTION : RESTONS CATHOLIQUES ! — Quant à nous, catholiques, si nous ne devons pas nous leurrer sur le véritable état des sociétés dans lesquelles nous vivons, nous ne devons pas nous laisser aller pour autant au découragement. **Jamais le Bon Dieu n'abandonnera ses enfants. Il est possible qu'Il nous demande encore beaucoup plus dans les années, ou même dans les mois à venir. Nous ne le savons pas. Mais, ce dont nous sommes certains, c'est que la grâce ne nous manquera jamais.** Toujours, jusqu'à notre dernier instant, Il sera là pour nous combler de ses grâces et de son amour toujours si consolant. Nous devons donc demeurer dans une inaltérable sérénité, même si nous avons à connaître de véritables persécutions, car nous ne sommes pas seuls. L'année du sixième centenaire de la naissance de sainte Jeanne d'Arc vient à point pour nous rappeler que le Saint-Esprit ne nous abandonne jamais et qu'Il est bien présent pour nous éclairer et nous protéger dans les dangers.

Nous exprimons toute notre joie d'avoir vu les catholiques français et ceux qui sont venus les secourir de l'étranger, et tout spécialement notre jeunesse, réagir si courageusement au cours de ces derniers mois contre les spectacles blasphématoires. L'expression : « *Le Bon Dieu tire un bien du mal* » s'en est trouvée magnifiquement illustrée. Le mal de ces blasphèmes est immense mais la profondeur et la vigueur de la réaction catholique ont peut-être

permis un réveil de la Foi, des témoignages de l'amour de Notre-Seigneur, des réparations faites à son honneur outragé et des ascensions spirituelles dans l'intime des âmes qui font que le bien qui s'est produit en réaction a été encore plus grand.

VIVONS DANS NOTRE MAISON QUI EST LE CŒUR DE MARIE — Nous voudrions vous recommander, pour terminer, de vous tourner généreusement vers la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. **Il est certain que cette dévotion est celle qui nous a été spécialement recommandée pour les temps troublés dans lesquels nous nous trouvons.**

Ne la considérons pas de loin et sans nous sentir concernés car nous risquerions de passer à côté d'un trésor sans prix pour le restant de notre existence. Notre Dame nous propose bien réellement de venir habiter dans son cœur pour que ce

cœur nous serve de maison, de rempart, de léproserie, de lieu de notre réfection, de « *refuge et de chemin* ». Il s'agit de s'habituer à vivre dans la présence constante de la très sainte Vierge Marie, de s'habituer à d'abord peser nos pensées, nos paroles, nos attitudes, nos actions en elle et avec elle pour les évaluer dans leur conformité avec ses désirs, pour les choisir dans la volonté de lui faire toujours plaisir.

Si la vie des hommes, dans un monde révolté contre Dieu, est parfois bien éprouvante, puissent-ils vivre dans le cœur de leur Mère pour qu'elle leur apporte une douceur, une vaillance et un réconfort que l'on souhaite à tous.

Je vous présente tous mes vœux de bonheur et de sanctification pour cette nouvelle année. Retrouvons-nous tous les jours dans notre grande croisade du Rosaire demandée par notre Supérieur Général.

Chronique de janvier 2012

Pour bien commencer l'année, en la fête de la Circoncision de Notre-Seigneur a lieu le chant du *Veni Creator* afin d'implorer l'aide et les lumières du Saint-Esprit. Le lendemain voit la fête du Saint Nom de Jésus, fête patronale des sœurs dominicaines. C'est aussi la fin des vacances pour les élèves qui reprennent le chemin de l'école.

Cette année coïncident au 6 janvier l'Épiphanie et le premier vendredi du mois : occasion de vénérer l'amour du cœur de Jésus se *manifestant* au monde. Puis, c'est la reprise, le lendemain, des conférences du Lauragais : conférence spirituelle, chapelet, méditation et messe permettent de placer ce début d'année sous la protection du Cœur Immaculé de Marie.

Le soir même, notre équipe de rugby va obtenir un match nul (10-10) à Béziers, ultime rencontre de préparation avant la deuxième journée du « Tournoi du Sud » qui se déroulera aux Carmes le dimanche 12 février : tous sont cordialement invités à soutenir nos joueurs !

Pour le premier dimanche après l'Épiphanie, qui est aussi la fête de la Sainte Famille, les Sœurs du Cammazou donnent leur fête traditionnelle : grand'messe, conférence de Mère Générale, repas, pièce de théâtre... tout cela dans une atmosphère conviviale qui permet de resserrer les liens entre les familles et avec l'école.

Cette année, pour une première, M. Durin vient, une journée durant, initier les élèves de Première à l'art délicat de s'exprimer en public : maître et disciples finissent enchantés de ce court stage.

Une semaine plus tard, M. l'abbé Chautard, Recteur de l'Institut universitaire Saint-Pie X à Paris, vante aux élèves de nos deux écoles les bienfaits des humanités : rien de tel qu'une licence en philosophie, histoire ou lettres classiques dans un environnement sain pour achever de structurer les bases jetées au lycée. Chateaubriand en son temps écrivait dans *Le génie du christianisme* que pour classer des idées... encore fallait-il en avoir !

Le jeudi 12 janvier, une délégation de l'école accompagne M. l'abbé Le Noac'h à Toulouse pour servir et chanter la messe de funérailles de M. Rouzaud, ancien professeur de biologie aux Carmes, entré dans l'éternité muni des sacrements de l'Église. Puissions-nous ne pas être ingrats et conserver vivante l'image, à la fois forte et paternelle, de ce « colosse au cœur tendre », en reconnaissance pour les longues heures d'enseignement dispensées bénévolement aux garçons de Terminale.

Mais comme souvent ici-bas la joie succède aux larmes, l'Église a le bonheur de voir entrer en son sein une nouvelle enfant puisque le samedi 14 est baptisée Marie-Julie Macron.

Le dimanche 15 janvier, la nouvelle Meute Saint-Michel rassemble tous ses louveteaux répartis en trois sizaines : il y aura, certes, encore bien des améliorations à apporter pour avoir des véritables louveteaux faisant toujours « de leur mieux », mais les cheftaines dévouées sont confiantes car l'enthousiasme et la vitalité sont au rendez-vous !

Les louvettes et les guides profitent du week-end suivant pour faire une sortie, pour les unes le samedi, pour les autres le dimanche : là aussi, on peut dire que, même si tout n'est pas parfait, l'enthousiasme est bien présent !

Enfin, nous commençons aux Carmes le mardi 24 janvier une neuvaine préparatoire à la fête du 2 février par la récitation des *Litanies pour les prêtres*. Cela vise d'abord les séminaristes de première année qui prendront la soutane le 2 février, parmi lesquels trois anciens des Carmes : Romain Clop, Vianney de Ledinghen et Florent Marignol ; mais également ceux des élèves actuels que la Providence appellera en son temps ! Nous associons à cette neuvaine le projet de la future chapelle des Carmes en vue de l'obtention du permis de construire. **Notez déjà que du 10 au 19 mars prochain, tous les fidèles seront invités à s'associer à la récitation d'une neuvaine paroissiale à Saint Joseph pour cette dernière intention.**

Horaires des chapelles

Saint-Joseph-des-Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

Saint-Dominique-du-Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h00

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h40

☞ Jours de messe chantée,
une seule messe à 11h00

Congés scolaires :

messe à 8h00 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

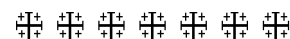
Samedi :

- après l'action de grâce
de la messe de 8h00

- de 17h30 à 19h00

Dimanche :

de 8h30 à 9h20



HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 17 €

1 NEUVAIN : 170€

1 TRENTAIN : 680 €

Prochaines activités — dates à retenir

- Mercredi 01 février 2012 — 20h30 aux Carmes : catéchisme pour adolescents
- Jeudi 02 février 2012 — 11h30 aux Carmes : bénédiction des cierges suivie de la messe chantée
- Vendredi 03 février 2012 — 18h30 aux Carmes : Heure Sainte pour le premier vendredi du mois
- Samedi 04 février 2012 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Graff, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)
- Jeudi 09 février 2012 — 14h00 : « cercle éducation - les époux Martin », chez Mme Renardet (tél : 04.68.23.16.98)
- Samedi 11 février 2012 — 20h30 chez M. et Mme Doutrebente : conférence MCF par M. l'abbé Brucciani sur « l'adolescence : comprendre le fonctionnement des adolescents pour mieux communiquer et transmettre »
- Lundi 20 et mardi 21 février 2012 — adoration des « Quarante Heures » au Cammazou
- Mercredi 22 février 2012 — jour des Cendres : une seule messe par chapelle aux horaires suivants
 - 7h45 : messe basse aux Carmes
 - 10h30 : messe chantée au Cammazou
- Mercredi 29 février 2012 — de 16h00 à minuit aux Carmes : adoration perpétuelle de la FSSPX
- Samedi 10 mars 2012 :
 - début de la neuvaine paroissiale à Saint Joseph pour le projet de la future chapelle des Carmes
 - 14h30 aux Carmes : conférence par M. l'abbé Laguérie pour les membres du Tiers-Ordre de la FSSPX
- Samedi 17 mars 2012 : pèlerinage annuel de doyenné à ND de Marceille sur le thème de Sainte Jeanne d'Arc

Ephémérides du mois de février 2012

			Confessions	Messes
mer 1	Saint Ignace d'Antioche, Evêque et Martyr	3ème classe, rouge		
jeu 2	Présentation de Jésus au temple et Purification de la Sainte Vierge,	2ème classe, blanc		11h40 messe chantée
ven 3	De la férie, Mém. de Saint Blaise, Evêque et Martyr	4ème classe, vert		
sam 4	Saint André Corsini, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc	11h : ab. Graff 16h : ab. De Villemagne	
dim 5	Dimanche de la Septuagésime,	2ème classe, violet		Abbé Marcille
lun 6	Saint Tite, Evêque et Confesseur Mém. de Sainte Dorothée, Vierge et Martyre	3ème classe, blanc		
mar 7	Saint Romuald, Abbé	3ème classe, blanc		
mer 8	Saint Jean de Matha, Confesseur	3ème classe, blanc		
jeu 9	Saint Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de Sainte Apollonie, Vierge et Martyre	3ème classe, blanc		
ven 10	Sainte Scholastique, Vierge	3ème classe, blanc		
sam 11	Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes,	3ème classe, blanc	16 : ab. Graff	
dim 12	Dimanche de la Sexagésime,	2ème classe, violet		Abbé de Villemagne
lun 13	De la férie,	4ème classe, violet		
mar 14	De la férie, Mém. de Saint Valentin, Prêtre et Martyr	4ème classe, violet		
mer 15	De la férie, Mém. de Saints Faustin et Jovite, Martyrs	4ème classe, violet		
jeu 16	De la férie,	4ème classe, violet		
ven 17	De la férie,	4ème classe, violet		
sam 18	Sainte Bernadette, Vierge Mém. de Saint Siméon, Evêque et Martyr	3ème classe, blanc	16 : ab. Marcille	
dim 19	Dimanche de la Quinquagésime,	2ème classe, violet		Abbé Marcille
lun 20	De la Férie,	4ème classe, violet		Adoration des Quarante heures au Cammazou
mar 21	De la Férie,	4ème classe, violet		
mer 22	Mercredi des Cendres,	1ère classe, violet		Pas de messe chantée aux Carmes
jeu 23	De la Férie, Mém. de Saint Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, violet		
ven 24	De la Férie,	3ème classe, violet		
sam 25	Saint Mathias, Apôtre Mém. de De la Férie,	2ème classe, rouge	16h : ab. Marcille	
dim 26	1er Dimanche de Carême,	1ère classe, violet		Abbé Graff
lun 27	De la Férie,	3ème classe, violet		
mar 28	De la Férie, Mém. de Saint Gabriel de l'Addolorata, Confesseur	3ème classe, violet		
mer 29	Des Quatre-Temps,	2ème classe, violet		Adoration perpétuelle aux Carmes